

Communiqué de presse

EXPOSITION

ERIK GUNNAR ASPLUND **Architecte et designer suédois**

15 février — 17 avril 1988

*Salle d'exposition du Centre d'Information
du CCI/Centre Georges Pompidou*

Poursuivant sa présentation des architectes de ce siècle, le Centre de Création Industrielle accueille l'exposition que le Musée Suédois d'Architecture a récemment consacrée à l'architecte et designer suédois Erik Gunnar Asplund (1885-1940). Son œuvre, pratiquement inconnue en France, a fait l'objet, dès 1978, d'une rétrospective au MOMA de New York.

C'est que l'architecte est difficilement classable. Pluraliste, il intègre des éléments des divers styles de son époque (romantisme national, classicisme...) pour s'affirmer finalement, dans les années trente, comme l'un des protagonistes de l'Architecture Moderne en Scandinavie. Il a su pourtant garder ses distances avec les grands débats sur le Style International et plier le fonctionnalisme à sa propre recherche d'une harmonie entre l'homme et son environnement naturel. Cette conception en fait le maître incontesté d'Alvar Aalto dont le CCI vient de présenter l'œuvre. Par son travail profondément ancré dans la réalité nordique, E.G. Asplund est sans doute l'un des représentants majeurs d'une architecture régionale, celle du Nord de l'Europe : la Scandinavie.

A ces titres, Asplund participe pleinement à la réflexion actuelle sur l'architecture contemporaine.

Formé à la fin de la vogue du romantisme national suédois, Asplund étudie dans une école expérimentale — la Klara School à Stockholm — l'habitat traditionnel en Suède et au Danemark tout en cherchant des racines dans l'architecture gustavienne du XVIII^e siècle suédois.

A la fin de ses études, il passe une année déterminante en Italie (1913-1914). Il laisse sur ses carnets de voyage de nombreuses esquisses : temples grecs de Sicile et architecture anonyme italienne.

Ces deux sources, vernaculaire et classique, nourriront toute l'œuvre ultérieure de l'artiste. Dès 1918, la Chapelle des Bois du cimetière sud de Stockholm synthétise à la fois formes classiques et régionales : un portique néo-classique supporte le toit pointu inspiré du pavillon de garde de la résidence d'été de Liselund au Danemark (XVII^e siècle).

Pour le projet de la villa Snellman à Djursholm, près de Stockholm (1917-1918), Asplund s'exerce à mêler l'oblique et la forme courbe, se référant à la villa palladienne et à la

Pour tous renseignements :

Centre Georges Pompidou
Centre de Création Industrielle
75191 Paris cedex 04
Tél 42 77 12 33

Relations publiques du CCI
Ariane Diané-Sartorius
Poste 42 16

Service de presse du CCI
Marie-Jo Poisson-Nguyen
Poste 42 05

Centre de Création
Industrielle CCI

Centre Georges Pompidou

75191 Paris Cedex 04 Téléphone 42 77 12 33 Telex CNAC GP 212 726

maison suédoise populaire du XIII^e siècle. Le tribunal du Comté de Lister à Solvesborg (1919–1921) joue, tout aussi subtilement des contrastes stylistiques.

Familier de l'œuvre littéraire d'August Strindberg, Asplund partageait avec lui les mêmes préoccupations pour la vie et la mort, les archétypes et les rêves. Deux réalisations majeures à Stockholm renvoient à ce contexte symbolique : la Bibliothèque Publique (1920–1928) et l'aménagement intérieur d'un bâtiment du XVIII^e siècle en cinéma : le Skandia (1922–1923). Stuart Wrede voit, dans la salle des prêts de la bibliothèque, une métaphore du crâne humain dépositaire de l'esprit et du savoir. Pour le Skandia, Asplund a mis en scène un univers magique et mystérieux répondant aux besoins conscients et inconscients du spectateur. Ce cinéma est d'ailleurs devenu un objet de culte en Scandinavie.

Paradoxalement, c'est avec l'aménagement de l'exposition du Werkbund (Stockholm, 1930), brillante introduction du Style International en Scandinavie, qu'Asplund acquiert une renommée au-delà de la Suède, aux USA et en Europe. Jusqu'alors, il avait tenu ses distances avec l'Architecture Moderne. La création d'un espace immatériel animé uniquement par des signes et des couleurs constituait l'originalité du projet. Il recourt là avec bonheur à des éléments fonctionnalistes : typographie, matériaux. Il utilise en particulier avec brio le verre et le métal pour le restaurant « Paradise ».

A la fin des années trente, Asplund achève l'œuvre qui l'a occupé toute sa vie : l'extension de l'Hôtel de ville de Göteborg (1913–1937). Cet édifice est l'exemple d'un remarquable équilibre entre modernité et tradition en architecture.

Comme Alvar Aalto, Erik Gunnar Asplund conçoit aussi l'aménagement intérieur de ses réalisations, du mobilier au luminaire. Il fait parfois appel à des artistes dont les œuvres s'intègrent élégamment à l'ensemble architectural (bas-reliefs, peintures murales).

L'exposition présentée au CCI permettra de découvrir l'architecture et le design d'Asplund à travers :

215 dessins, plans et esquisses originales (40 projets). Certains projets sont présentés des premières esquisses au bâtiment final.

60 photographies.

Une collection, entre autres, de quinze sièges, un sofa, six lampes, une broderie et un tapis.

Un audiovisuel de vingt-cinq minutes situe l'œuvre dans son contexte suédois.

E X P O S I T I O N

ERIK GUNNAR ASPLUND

ARCHITECTE ET DESIGNER SUEDOIS

LISTE DES OEUVRES PRESENTEES DANS L'EXPOSITION

Premiers projets. 1909-1917

**Extension du Palais de justice de Göteborg
Projet de concours. 1913**

**Cimetière sud de Stockholm (cimetière des bois). 1915-1934
. Tallum : concours international en collaboration avec
Sigurd Lewerentz
. Chapelle des bois. 1918-1920**

Ecole primaire Karl-Johan, Göteborg. 1915

**Place du Göta (projet ADA), Göteborg
Projet de concours. 1917**

**Intérieur pour l'exposition de l'habitation de la Société
suédoise des arts appliqués. 1917**

Villa Snellman à Djursholm près de Stockholm. 1917-1918

Tribunal du canton de Lister, Sölvesborg. 1917-1918

**Place Gustav Adolf à Göteborg.
Concours pour l'aménagement de la place, de la bourse et des
bâtiments avoisinants et pour la transformation et l'agran-
dissement du Palais de Justice (1918-1937). Projet accepté
par les autorités en 1925.**

**Intérieurs pour l'exposition de l'Association
"l'Atelier". 1920**

Bibliothèque municipale de Stockholm. 1918-1928

Divers meubles pour l'Hôtel de ville de Stockholm. 1921

**Chancellerie royale à Stockholm.
Projet de concours en collaboration avec Ture Ryberg. 1922**

Cinéma Skandia, Stockholm. 1922-1924

Pour tous renseignements :

Centre Georges Pompidou
Centre de Création Industrielle
75191 Paris cedex 04
Tél 42 77 12 33

Relations publiques du CCI
Ariane Diané-Sartorius
Poste 42 16

Service de presse du CCI
Marie-Jo Poisson-Nguyen
Poste 42 05

Intérieur (mobilier) pour l'Exposition des Arts Décoratifs de Paris, 1925.

Parc de la Bibliothèque municipale de Stockholm. 1927-1928

Exposition de Stockholm. 1928-1930

Intérieur (mobilier) pour la société suédoise des arts appliqués. 1931

Bateau-maison pour le peintre Gustaf Carlström. 1933

Magasin Bredenberg, Stockholm. 1933-1935

Laboratoire Bactériologique de l'Etat à Solna près de Stockholm. Concours 1er prix. 1933-1937

Stennas : habitation d'été de E.G. Asplund à Sorunda, près de Stockholm. 1937

Crématorium, cimetière des bois, Stockholm. 1935-1940

Extension du Palais de Justice, Göteborg. 1934-1937

EXPOSITION

ERIK GUNNAR ASPLUND

ARCHITECTE ET DESIGNER SUEDOIS

D'après le texte de l'audiovisuel
conçu par OLOF HULTIN
pour l'exposition ERIK GUNNAR ASPLUND

Erik Gunnar ASPLUND qui, pendant des décennies jusqu'à sa mort en 1940 occupa une position de premier plan dans l'architecture nordique, se trouve aujourd'hui de nouveau au centre de l'intérêt international.

Il naît le 22 septembre 1885 à Stockholm au moment où la Suède est en voie d'industrialisation : c'est l'époque des inventions, de l'esprit d'entreprise, de l'optimisme.

La créativité artistique prend toute son importance dans les pays nordiques vers 1900 : on s'inspire alors du nationalisme comme de l'internationalisme, du réalisme comme du symbolisme.

Avec l'expansion des villes, les architectes ne manquent pas de travail. S'ils ont comme modèle la construction suédoise traditionnelle, les architectes sont aussi à l'écoute d'un langage formel plus international. Ils utilisent des techniques nouvelles tout en défendant l'artisanat traditionnel. L'architecture devient une affaire à la fois sociale et esthétique.

E.G. Asplund reçoit son diplôme d'architecte en 1909. Il suit pendant quelques temps l'enseignement de l'Ecole Klara, académie libre dirigée par les architectes Bergsten, Tengbom, Westman et Ostberg.

A la suite d'un concours d'architecture, il construit son premier bâtiment en 1912 : le lycée de Karlshamn avec son style marqué par le national-romantisme rappelle celui des oeuvres de ses aînés. Dans les années trente, Asplund ajoutera, dans un style architectural très différent, un bâtiment annexe à ce lycée - illustration du temps qui passe et des goûts qui changent.

Pour tous renseignements :

Centre Georges Pompidou
Centre de Création Industrielle
75191 Paris cedex 04
Tél 42 77 12 33

Relations publiques du CCI
Ariane Diané-Sartorius
Poste 42 16

Service de presse du CCI
Marie-Jo Poisson-Nguyen
Poste 42 05

Centre de Création
Industrielle CCI

Centre Georges Pompidou
75191 Paris Cedex 04 Téléphone 42 77 12 33 Télex CNAC GP 212 726

La villa Ruuth à Kuusankoski en Finlande compte parmi l'une des premières oeuvres d'Asplund, ainsi que le manoir de Callin à Alberga, près de Nyköping.

Un chemin mène au manoir à travers une forêt, vers deux bâtiments formant deux ailes indépendantes qui, à leur tour, forment le portail devant l'entrée principale. La diversité des différentes façades du bâtiment principal surprend - ambiguité voulue par Asplund. La façade face aux bâtiments de la ferme a la simplicité d'une maison de bois campagnarde, alors que celle qui se trouve devant le lac a les caractéristiques du manoir typique de cette région de la Suède centrale. Asplund manifeste ici son intérêt pour le néo-classicisme du début du XXe siècle : la culture classique en connivence avec la forêt de conifères (de la région de Sörmland).

La forêt joue également un rôle primordial dans le cimetière des Bois à Enskede (près de Stockholm), oeuvre commune de E.G. Asplund et de Sigur Lewerentz. Objet d'un concours gagné par les deux architectes en 1915, il ne sera achevé qu'en 1940 pour l'inauguration du cimetière. Asplund y dessine la Chapelle des Bois (1918-1920). Pour ce bâtiment carré au toit pyramidal, il s'inspire de Liselund, petite résidence d'été de la fin du XVIIIe siècle au Danemark. L'espace intérieur coiffé d'une coupole, en plan circulaire, dégage une lumière douce de sérénité et de paix. Les symboles utilisés par Asplund dans son architecture sont le plus souvent concrets, proches de la réalité. L'Ange de la Mort est placé au bord du toit en bardeaux noirs. Quelques années plus tard, des bâtiments annexes de service seront construits non loin de la Chapelle des Bois.

Vers la fin de la première guerre mondiale, Asplund, en raison des restrictions est chargé de quelques commandes plus modestes. Il participe à la construction de silos de blé pour l'Etat "seulement en -arrangeant- les formes extérieures" précise-t-il. Dans les quartiers sud de Stockholm, il réalise aussi un ensemble d'habitations ouvrières provisoires faisant partie d'un programme d'urgence pour parer à la crise de logements alors très aigüe. Cet ensemble sera démoli dans les années soixante.

La villa Snellman (1917-1918) est le bâtiment de cette période le plus connu d'Asplund. Le client, un directeur de banque de Stockholm avait des ambitions culturelles et cherchait, comme d'autres à l'époque - les années vingt -, une nouvelle forme de vie, plus calme, loin de la vie citadine, à Djursholm, faubourg campagnard des environs de la capitale. L'harmonie classique des façades dénote, ici, une dissonance raffinée. Le chant folklorique du Nord a trouvé des résonances étrangères : Syracuse, Florence, Vérone... C'est au cours d'un voyage d'étude au début des années dix qu'Asplund avait été très impressionné par l'architecture italienne, tant par son aspect monumental que par la construction populaire riche en variations.

Asplund travaille surtout pour des commandes publiques de l'Etat ou des communes. Il donne à l'Ecole de Karl-Johan (1915) à Göteborg une forme classique conforme à l'idéal d'éducation de l'époque. Le bâtiment en briques jaunes, svelte et rigoureux est orné de sculptures de grandes dimensions exécutées à même la surface des tympans.

Le tribunal de Lister à Sölvesborg, terminé en 1921, est composé autour d'un thème central : la salle principale, circulaire, qui s'avance comme une tour de garde, sur la partie arrière du bâtiment. Les formes sont conçues selon une géométrie rigoureuse, celle du néo-classicisme des années vingt. Exigences, besoins et dimensions sont, chez Asplund, organisés selon le système des méthodes classiques. La façade principale, en forme de pignon, domine l'ensemble. A l'intérieur, l'entrée en arc rencontre la forme circulaire de la salle principale. Architecture comme théâtre. Le petit bâtiment veut paraître grand. "Sölvesborg est une petite ville située sur une baie de mer, large et belle, dans les amoncellements de pierres de Blekinge et les forêts de hêtres de la Scanie, écrit Asplund, une petite ville bien propre, une des plus petites du royaume, où demeurent encore des gens "idylliques" et où personne ne vient."

Au début des années vingt, il est chargé de l'aménagement intérieur d'un cinéma situé à Drottninggatan à Stockholm : le Skandia (1922-1924). Un cadre faste, somptueux et irréel enveloppe le monde imaginaire du cinéma. La salle, véritable cour intérieure sous un ciel étoilé, est décorée de sculptures, de frises et de bas-reliefs exécutés par différents artistes. "C'était le dernier jour de carnaval, avait noté Asplund dans son journal de voyage en Italie, le soir, des lampions et des gens habillés de couleur s'entremêlaient autour d'un grand orchestre sur la place, sous le ciel, là-haut, et l'on entendait en bas, très bas le roulement de la mer".

Les plafonds étoilés étaient à la mode dans les années vingt. Asplund reprend l'idée pour la Bibliothèque municipale de Stockholm qui devait être la première bibliothèque populaire moderne en Suède. La composition architecturale est identique à celle du tribunal cantonal. Le cercle s'inscrit dans le carré, à l'extérieur comme à l'intérieur. Asplund, de nouveau, donne forme au lien entre dehors et dedans par le moyen d'impressions successives, soigneusement calculées. Le parcours commence dans la rue et se termine dans l'espace lumineux de la grande salle de lecture. L'aménagement intérieur vise cette "oeuvre d'art totale" que les architectes de l'époque cherchaient à créer.

La construction de la Bibliothèque municipale est conçue selon le modèle classique mais avec un élément nouveau qui se dégage des ouvertures et des lignes (fuyantes) de la partie inférieure de l'édifice (le soubassement réservé aux locaux commerciaux). Ce quelque chose de nouveau dont il fallait chercher les sources dans un passé récent et hors des frontières de la Suède...

C'est à Paris, lors de l'exposition d'architecture et d'artisanat de 1925, que les architectes des pays nordiques ont vu l'architecture de Le Corbusier, notamment son Pavillon de l'Esprit Nouveau. Le fonctionnel allait trouver sa valeur propre. Pour ce nouveau et dynamique sentiment de la forme, l'espace lui-même devenait actif et force de tension.

Ces nouvelles idées sont présentées en Suède à l'occasion de l'Exposition de Stockholm (1930) organisée par l'Association pour l'Artisanat Suédois. C'est là qu'apparaissent en Suède les nouvelles techniques de construction, les nouvelles connaissances ainsi que l'engagement social des architectes.

Elle marque l'avènement de l'architecture fonctionnaliste dans les pays nordiques par les réponses apportées aux problèmes du logement et peut-être surtout par l'architecture des bâtiments d'exposition eux-mêmes conçus par Asplund. Tout décor et ornement disparaissent. Les symboles sont remplacés par la typographie moderne. Les halls d'exposition, le planétarium, les restaurants, le grand mât, les supports de publicité... une nouvelle société s'étale comme un espace sans limites au bord de l'eau de Djurgårdsbrunnsviken. L'exposition fut à l'origine d'un débat acharné entre les fonctionnalistes et les critiques plus traditionalistes qui, idéologiquement, leur étaient opposés.

En 1931, Asplund est nommé à la chaire d'enseignement de l'architecture à l'École Polytechnique (Tekniska Högskolan) à Stockholm. A l'époque, il reçoit peu de commandes.

Dans son projet pour le Laboratoire Bactériologique de l'Etat (1933-1937) à Solna près de Stockholm, il conçoit les bâtiments en briques jaunes en un accord subtil avec les champs environnants. Ce lien entre construction et paysage se révèle également à Stennäs, sa propre maison de campagne située à Sorunda et qui date de 1936.

La mutation stylistique de l'architecture d'Asplund se résume en un seul projet : celui du palais de justice de Göteborg (1934-1937). Il travaille plus de vingt ans à la restructuration et à l'agrandissement de cet édifice classique.

Le projet initial, présenté à un concours gagné en 1913 pour la transformation du bâtiment existant, a l'aspect d'un château d'eau dans le style national-romantique. Quelques années plus tard, Asplund présente une façade de style "gustavien" de la fin du XVIIIe siècle. En 1925, il dessine un bâtiment annexe séparé, répétition du bâtiment existant.

Dix ans plus tard, la ville de Göteborg demande une façade reprenant celle de l'ancien bâtiment. Mais Asplund qui avait déjà conçu l'aménagement intérieur de l'ensemble selon les principes du fonctionnalisme, estime alors que l'extérieur devait être en accord avec l'intérieur et que chaque nouvelle construction devait être l'expression de son époque. Le projet de l'architecte est finalement accepté en 1937 : l'annexe est à la même hauteur que le bâtiment existant, avec un toit identique, mais avec une façade qui conserve les dispositions intérieures du nouveau bâtiment. Un grand hall éclairé par une cour intérieure et par la lanterne qui la coiffe domine l'intérieur du Palais de Justice. "C'est parce que les gens viennent ici pleins d'inquiétude et d'angoisse qu'il faut laisser entrer une lumière douce et ensoleillée, déclare Asplund, c'est le parti-pris de l'architecte : l'ouverture, le soleil, les fleurs, tout ce qui est humain peut, mieux que l'enfermement et la rigidité officielle, aider à transformer haine et angoisse en réconciliation, ou tout au moins en résignation."

Il consacre les dernières années de sa vie au cimetière des Bois . En 1934, Asplund et Lewerentz font une proposition commune mais, seul, Asplund est chargé de l'exécution du bâtiment du crématorium.

Le Crématorium avec les trois chapelles constitue sa dernière grande oeuvre. Dès l'entrée du cimetière, le paysage est doux et vallonné. Une grande croix, à l'horizon, indique le chemin. Le crématorium, dans sa clarté immobile, attend le convoi funèbre. Son hall d'entrée, où le monument de la Résurrection se tend vers le ciel, est le lieu de rassemblement. Pour la conception architecturale de cet ensemble, Asplund se tourne à nouveau vers l'Italie. Le temple, avec ses oppositions marquées entre l'éphémère et le durable lui sert de base à une interprétation du nouveau cérémonial funéraire.

Peu de temps après l'inauguration officielle, en octobre 1940, Erik Gunnar Asplund meurt. Il est la première personne enterrée dans la chapelle de la Sainte-Croix.

EXPOSITION

ERIK GUNNAR ASPLUND

ARCHITECTE ET DESIGNER SUEDOIS

BIBLIOGRAPHIE

**E.G. Asplund
Bruno Zevi
Milan, 1948**

**Gunnar Asplund Architect
Hakon Ahlberg
Stockholm, 1950**

**Gunnar Asplund Architect, 1885-1940
Gustav Holmdahl, Sven Ivar Lind et Kjell Odeen (Ed.)
Stockholm, 1950**

**Gunnar Asplund, a great modern architect
Eric de Maré
Londres, 1955**

**The architecture of Erik Gunnar Asplund
Stuart Wrede
Boston, 1980**

GA (Global Architecture) n° 62, 1982

Lotus international n° 46, 1985

**Asplund, 1885-1940
Catalogue, Musée Suédois d'Architecture, 1985**

**Asplund
Claes Caldenby and Olof Hultin
Arkitektur Förlag and Gingko Press, Stockholm, 1985**

Pour tous renseignements :

Centre Georges Pompidou
Centre de Création Industrielle
75191 Paris cedex 04
Tél 42 77 12 33

Relations publiques du CCI
Ariane Diané-Sartorius
Poste 42 16

Service de presse du CCI
Marie-Jo Poisson-Nguyen
Poste 42 05